

APPRENONS L'ÉCONOMIE AVEC MICHEL AUDIARD

Éditions Marie B
Collection Lignes de repères

Introduction :

« Les Français ne lisent pas, ils achètent des livres »

Quand on pense à Michel Audiard, il faut bien admettre qu'on ne fait pas spontanément le lien avec l'économie. La première chose qui vient à l'esprit sont les répliques cultes parsemant les films du célèbre dialoguiste, telles que : « Les cons, ça ose tout ! C'est même à ça qu'on les reconnaît » (*Les tontons flingueurs*), « Une intelligence très en dessous de la moyenne mais avec de grands éclairs d'imbécillité » (*Elle cause plus, elle flingue*), « Deux intellectuels assis vont moins loin qu'une brute qui marche » (*Un taxi pour Tobrouk*), ou encore « Quand on mettra les cons sur orbite t'as pas fini de tourner » (*Le pacha*).

Pourtant, au fil des films et des livres d'Audiard (car on oublie trop souvent qu'il fut aussi un écrivain de talent), on se rend compte que tout ce qui touche de près ou de loin à l'économie est bien présente dans l'ensemble de son œuvre. Ce n'est d'ailleurs guère surprenant pour un dialoguiste ayant puisé son inspiration dans les bistrotiers auprès des Français moyens, ces derniers étant eux-mêmes préoccupés par le chômage, l'inflation ou le pouvoir d'achat, entre autres.

Bien sûr, Michel Audiard n'était pas économiste, ce qui rend parfois ses propos difficiles à raccrocher à une théorie ou à une définition précise. On est même parfois en droit d'être en désaccord avec lui, par exemple quand il écrit : « Les Français ne lisent pas, ils achètent des livres. Ça n'entre pas dans leur cerveau mais dans leur budget ». (*Vive la France*). J'ai dans l'idée que tous les auteurs trouvent justement que les Français

n'en achètent pas beaucoup, des livres, et que ce ne serait pas un mal si la lecture occupait une place plus importante dans leur budget.

Mais nous ne sommes pas là pour ronchonner sur ceci ou cela, simplement pour apprendre un peu d'économie tout en naviguant dans l'univers égrillard et truculent de Michel Audiard. Il n'y sera pas question de jargon économique obscur – en tout cas le moins possible – d'équations raffinées dont raffolent les économistes, ni de statistiques alambiquées. Quoiqu'Audiard en parle, des statistiques, il en donne même la définition : « Monsieur Larousse est formel sur ce point : la statistique est une science qui a pour objet le groupement méthodique des faits se prêtant à une évaluation numérique ». (*La française et l'amour*). Dans ce même film, il nous met même en garde contre la malléabilité de ces mêmes statistiques qui peuvent fausser la compréhension : « La statistique toute récente a encore toute la souplesse de l'enfance » (*La française et l'amour*).

Car l'économie se nourrit forcément un peu de chiffres, au moins pour quantifier ce dont il est question. Et, dès que les chiffres pointent le bout de leur nez, apparaît en même temps la possibilité plus ou moins délibérée de les modeler, comme le dit Jean Gabin dans *Le président* : « Mais en écoutant M. Chalamont, je viens de m'apercevoir que le langage des chiffres a ceci de commun avec le langage des fleurs : on lui fait dire ce que l'on veut ». La réplique de Gabin fait inmanquablement penser à la célèbre citation « Les statistiques, c'est comme les bikinis : ont croit que ça montre tout mais en fait ça cache l'essentiel », qui est parfois attribuée à Coluche mais qui a tellement été reprise que son origine réelle est incertaine.

Tout en évitant les méandres statistico-mathématiques au fil des pages, le lecteur pourra se familiariser avec les principales variables économiques, et ainsi mieux comprendre ce que recouvrent les chiffres du chômage, de la croissance, de l'inflation, ou encore du déficit commercial qui parsèment les pages des journaux et les débats politiques. Ainsi, en sachant mieux ce que recouvrent les termes et les concepts économiques, le lecteur attentif se trouvera armé d'un petit bagage qui lui servira de boussole au milieu des statistiques économiques.

Ce livre est né de ma double passion pour l'économie et le phrasé inimitable de Michel Audiard. Ceux qui se sont coltiné

l'apprentissage d'une langue étrangère ont peut-être remarqué qu'arrive un moment où l'on ne rêve plus en français, mais dans la langue qu'on est en train d'ingurgiter, ce qui est d'ailleurs le signe de progrès notable. Et bien moi, il m'est arrivé de rêver en Michel Audiard après avoir vu ses films. Vous m'objecterez à juste titre qu'Audiard écrivait en français, mais dans un français si particulier qu'il est presque une langue à part, une façon de choisir les mots et de rythmer les phrases reconnaissables entre mille. Quand les dialogues de nos rêves adoptent le style d'un auteur, on peut être certain d'avoir affaire à une grosse peinture !

Mais l'économie fait-elle rêver, questionnerez-vous pertinemment ? Non, nous sommes bien d'accord, d'où l'intérêt de l'aborder par l'intermédiaire d'un dialoguiste qui, vous allez le voir, saura nous la rendre plaisante.

Table des matières

INTRODUCTION : « Les Français ne lisent pas, ils achètent des livres »	7
CHAPITRE 1 : « J'ai vu la richesse de certaines contrées et l'incroyable pauvreté de certaines autres »	11
CHAPITRE 2 : « Touche pas au grisbi, salope ! »	31
CHAPITRE 3 : « La bêtise est un placement de père de famille »	53
CHAPITRE 4 : « Deux milliards d'impôts ! J'appelle plus ça du budget, j'appelle ça de l'attaque à main armée ! »	73
CHAPITRE 5 : « Le chômage... le chômage et son cortège de misères »	83
CHAPITRE 6 : « Les riches ça attend pas, ça fait des colères »	93
CHAPITRE 7 : « Demain, nous serons riches, mais à quel prix ? »	105
CHAPITRE 8 : « Les jolies filles en savent toujours trop »	109
CHAPITRE 9 : « T'as le marché commun à portée de la pogne »	113
CONCLUSION : « Le savoir, quand on commence à mettre le nez dedans, c'est pire que la came »	123